

# LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

# DEBOUT

le 62<sup>ème</sup>

et se réunissent autour du **Pivot** du Maelbeek

**Équipe de rédaction** : Jojo Bouchat, Louis Acke, Marianne Bondouin, Jonathan Leblicq, Marie-Françoise Corrette, Mireille Debure, Marie-France De Becker, Camille Louppe, Sandrine Dapsens. La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : www.audreyfrancois.be – Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Communauté Française de Belgique, de la Commission Communautaire Française et de la Fédération A. Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire – Le Pivot.



SITU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE,  
MERCİ DE LIRE CE JOURNAL  
À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE,  
et LUI PERMETTRE AINSI  
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES !

## Édito



par les journalistes de l'équipe Debout

### Un mot de Louis :

Chers lecteurs, chères lectrices, vous allez découvrir un beau journal qui a débuté en 2002. Je suis fier d'être dans l'équipe des journalistes depuis le début.

Les articles publiés dans le journal Debout sont extra-ordinaires, alors, lisez-le, ne le mettez pas dans un tiroir : vous ne le regretterez pas ! Louis

- **Jojo** : j'ai été épatée par l'interview des jeunes de LST : ils parlaient avec leurs tripes ! Leurs paroles m'ont émue et remis mes idées en place.
- **Marie-France** : j'aime tous les articles de ce journal. Comme Angélique, j'ai suivi une formation tardivement, je la rejoins dans son expérience.
- **Mireille** : J'aime bien tous les articles. L'article des jeunes de LST nous permet de voir les jeunes autrement.
- **Marianne** : j'ai été touchée par l'article de Jonathan. D'abord, c'est mon neveu, et ensuite je suis fière de son parcours après tout ce qu'il a vécu.
- **Louis** : Je suis aussi fier de l'article de mon neveu Jonathan : c'est un beau parcours qu'il a vécu, une réussite. J'espère qu'il continuera dans cette voie. Sa mère, qui était ma sœur, serait fière de lui ! Et comme chacun de l'équipe, je suis touché par l'article des jeunes de LST. Les injustices dont ils parlent, ça existe depuis longtemps : tout le monde peut se retrouver dans leurs mots. J'ai eu la chance de voir la pièce au Collège Saint-Michel et j'ai beaucoup aimé, bravo à vous et continuez à évoluer comme vous le faites !
- **Jonathan** : Je suis impressionné que les jeunes de LST aient créé une pièce avec leurs vécus et qu'ils osent la présenter.
- **Marie-Françoise** : Je suis heureuse pour Angélique et Jonathan, que leur combat pour arriver à ce qu'ils désiraient ait réussi, et qu'ils en aient retiré plus de forces.





# Du gravier dans les chaussures

Par l'atelier théâtre militant des jeunes de Luttés Solidarités Travail

Ils sont 7 jeunes. Jusque-là, rien d'extraordinaire. Nous avons été à leur rencontre, nous avons vu leur pièce de théâtre... lisez la suite, cela en vaut la peine ! Alexia, 16 ans, Laura, 17 ans, Mélissa, 18 ans, Tiffany, 22 ans, Xavier, 27 ans et Delphine qui les a accompagnés tout au long du projet, ont répondu à nos questions. Mais dans le projet, il y a aussi Audrey et Julien qui n'ont pu venir à l'interview et Bruno pour la mise en scène.

## Le début de l'aventure...

« Nous ne sommes pas une troupe de théâtre, nous sommes un groupe de jeunes qui avons décidé de nous rassembler. À un moment on s'est dit : 'on a réfléchi sur plein de choses, nous avons envie de partager avec d'autres ce qu'on vit, mais on ne sait pas sous quelle forme le faire. Nous ne voulons plus le faire par l'écrit, car ce n'est pas trop notre truc.' »

Nous avons aussi pris la parole le 17 octobre au Parlement Wallon. Mais nous voulions faire autre chose pour nous faire entendre. Nous sommes donc allés voir des expos, des films et des pièces de théâtre.

Delphine qui les a accompagnés explique : « Ils ont vraiment accroché avec deux, trois pièces de théâtre-action, de la compagnie Buissonnière, ils ont dit : 'c'est ça qu'on veut faire'. On a pris contact avec Bruno qui est dans cette compagnie, et on s'est lancé. »

Le théâtre-action est un théâtre qui part du vécu des personnes.

## De qui et de quoi parle cette pièce ?

Les jeunes nous expliquent :

« Ce sont nos histoires, ce sont nos

vécus. On est parti des différents problèmes qu'on a eus : pour l'un, c'est le harcèlement ; pour un autre, la rue ; pour un troisième, le rejet du monde du travail ; pour un autre, la mendicité. »

## Mais comment oser raconter cela ?

« Au départ, on n'avait pas le courage de parler, rien n'arrivait à sortir. On est parti d'improvisations sur base de morceaux de notre parcours. Bruno (metteur en scène) et Delphine nous ont aidés à nous mettre en avant. Si Bruno n'avait pas réussi à nous mettre à l'aise, on n'aurait jamais réussi. C'est au fur et à mesure que la pièce s'est construite. »

Le public se demande, en voyant la pièce, si c'est une histoire inventée. Mais en fait, non. C'est vraiment notre vécu : certaines phrases, nous les avons entendues, d'autres, nous les avons dites. »

## La force du groupe

« On se voit en dehors de LST, on se connaît tous. »

Delphine : « Ceux qui ont choisi de faire du théâtre connaissent LST depuis qu'ils sont tout petits, et nous avons déjà beaucoup cheminé avec eux. Ce sont aussi des jeunes qui ont mené pas mal de combats avec leurs parents. Ils avaient cette envie de dire au monde ce

qu'ils vivent et de le dénoncer. »

## Pourquoi du gravier dans les chaussures ?

« On devait se présenter et moi, j'ai dit : 'Xavier, et je n'aime pas les graviers'. Et c'est comme cela que le titre est venu. »

Il y a plusieurs idées autour de ce gravier coincé dans la chaussure :

« Ce n'est pas toujours facile d'avancer avec des graviers, ça fait mal. Comment en parler et enlever ce gravier ? »

L'autre idée derrière ce titre est : « En faisant du théâtre, en dénonçant ce que nous vivons, nous pouvons mettre un gravier pour enrayer cette machine qui nous oppresse. »

Les jeunes ont même poussé l'expérience jusqu'à jouer effectivement avec des graviers dans leurs chaussures.

## Un projet de longue haleine

« Nous avons mis un peu plus d'un an et demi, presque deux ans pour mettre la pièce en œuvre. Nous avons démarré de rien du tout. Nous nous voyions tous les jeudis dans le cadre de ce projet. »

Delphine : « Bruno a été très à l'écoute du rythme de chacun parce qu'effectivement ce que les jeunes ont vécu, ce n'est pas facile et l'exprimer par le théâtre, c'est encore une autre étape.

Cela a donc pris plus de temps que prévu. Nous avons beaucoup travaillé ! »

## Plusieurs représentations

La pièce a été représentée déjà à 4 reprises : à l'Athénée Royal de Huy, au théâtre Saint-Michel à Bruxelles, au centre culturel de Rochefort et à l'Hôtel de ville d'Andenne.

« Le 17 octobre, à Bruxelles, c'était la deuxième fois qu'on présentait la pièce, il y avait beaucoup de monde, la salle était grande. Nous avons eu un imprévu (un homme est monté sur scène et a interrompu la représentation). Mais même si nous avons les yeux tout noirs car nous avons pleuré et que notre maquillage avait coulé, nous sommes remontés sur scène. Nous nous sommes dit : 'on va prendre sur nous et on va jouer'. Bruno et Delphine sont venus nous encourager en disant que nous n'étions pas venus pour rien. Bruno s'est mis à taper dans les mains et toute la salle a tapé dans les mains. Ça nous a boosté, relancé. Sans les encouragements du public, on ne remontait pas sur scène. »

« Ce n'est pas facile de s'adapter à chaque fois à une autre scène : plus petite, plus grande, à un nombre variable du public, on doit retrouver nos repères, mais on y arrive. »

## Un échange avec le public

Les jeunes organisent, après chaque représentation, un échange avec le public.

« Si, à la sortie de la salle, 10 personnes ont compris, ils vont regarder le SDF autrement. C'est ça le but. »

Dans le public, il y a des gens qui ont été touchés parce qu'ils ont vécu les mêmes situations que les nôtres et ils nous l'ont dit lors de l'échange : c'était émouvant. »

## Fierté ?

Quand on leur demande s'ils ont envie de continuer le théâtre, la réponse est unanime : « ah oui ! ». Ils sont fiers. Mais il n'y a pas qu'eux !

Leurs proches, leurs parents sont venus les voir à plusieurs reprises.

Mélissa : « Moi, mes parents, ils viennent à toutes les représentations, ils sont fiers, ils adorent. Ils disent que c'est vraiment ce que nous avons vécu. »

Tiffany : « Ma famille a fait pleurer tout le public. Je ne voyais plus mon papa avant de faire le théâtre, donc il n'était pas au courant de tout ce que j'avais vécu. Quand il l'a découvert, ça lui a fait un coup de poignard... il a pleuré, mais il était très fier. »

Laura et Alexia : « Notre famille a dit qu'elle nous suivrait partout où on jouerait ! »

## Que vous a apporté cette aventure ?

Alexia : « Elle nous a appris à nous ouvrir plus aux autres... à avoir confiance en soi. Avant, j'étais fort timide. »

Xavier : « Ce que j'en retire, c'est d'avoir pu interpeller les gens. »

Tiffany : « Cette expérience nous a libérés et nous a appris à passer au-dessus de notre timidité, à nous ouvrir aux personnes. »

Laura : « Nous avons été poussés à faire des choses qu'on n'aurait jamais pu faire avant comme parler devant des gens, retourner sur scène quand il y a quelqu'un qui vient de péter les plombs, ... »

Mélissa : « Moi, ça m'a permis de m'ouvrir aux autres, et de lâcher un poids que j'avais depuis longtemps. »

## Les élèves de votre école savent-ils que vous avez créé cette pièce ?

« Non. Moi, il y en a un de ma classe qui a vu la pièce, sinon, les autres ne sont pas au courant. »

« On nous a dit d'aller jouer dans des écoles, mais ce n'est pas évident car nous sommes soit au travail pour certains soit à l'école pour d'autres, ce n'est pas facile de se libérer en journée. »

Laura : « Moi, j'aimerais faire du théâtre en rue : les gens viendraient et là, les ados nous regarderaient au moins ! »

## Des projets ?

« Nous aimerions voir s'il y a des changements, faire réfléchir les gens. Nous aimerions arriver à enrayer cette machine. »

Des envies de créer d'autres pièces ? « Oui, on n'a pas fini de raconter nos histoires, mais on a surtout envie que d'autres jeunes qui n'ont pas encore la force de parler, puissent nous rejoindre et créer avec eux des nouveaux projets ! »

« Je dis ça pour rire, mais pourquoi ne pas faire un tour du monde avec la pièce ? »

L'équipe des journalistes est revenue bouleversée par ces rencontres et souhaite plein succès aux jeunes acteurs !

Un projet de L.S.T. Andenne ASBL en collaboration avec la compagnie Buissonnière et soutenu par la Province de Namur, l'Action Vivre Ensemble et la Fédération Wallonie-Bruxelles





# Jonathan : L'homme qui ne s'arrête jamais !



**Il y a 7 ans, nous avons interviewé Jonathan, alors qu'il venait de décrocher son diplôme d'éducateur. Il dédiait celui-ci à sa maman qui venait de décéder. Cette fois, Jonathan, 32 ans, nous a reçus chez lui pour nous parler de son travail, de ses passions.**

## Tout un parcours pour obtenir un travail fixe

Après mon diplôme d'éducateur, j'ai postulé dans ce domaine pendant des années, je n'ai jamais eu de réponses, jamais eu de retour. Même les écoles où j'avais fait des stages ne m'ont pas répondu.

J'ai alors trouvé une place chez Carrefour. Ensuite, j'ai travaillé chez Colruyt.

Maintenant, je travaille pour la commune de Woluwe-St-Lambert en tant qu'agent de stationnement. J'ai directement obtenu un contrat à durée indéterminée et à temps plein : c'est le luxe !

Pour y arriver, j'ai commencé, il y a trois ans, une formation de 3 mois de steward Parking qui était proposée par la Mission locale pour l'Emploi et la Formation d'Etterbeek. J'ai réussi cette formation et ai obtenu un petit diplôme. Cette formation m'a permis de connaître un peu mieux les règlements de stationnement, le code de la route, ... ça me plaisait bien.

Comme je connaissais quelqu'un qui travaillait comme agent de stationnement à Etterbeek, je me suis renseigné auprès de lui.

J'ai commencé à postuler dans plusieurs communes, pour essayer d'avoir une place. La première commune qui m'a répondu était Woluwe-St-Lambert, ils m'ont demandé de passer un examen. Nous étions une bonne cinquantaine de candidats. Le jour où l'on devait avoir la réponse si on avait réussi, je m'inquiétais un peu car ils avaient dit : avant midi et à midi trente : toujours pas de nouvelles. J'ai appelé et la personne m'a dit : « Vous avez réussi vos examens, on vous tiendra au courant pour passer l'entretien oral ».

Lors de l'entretien, j'ai rencontré mes futurs chefs qui m'ont questionné. L'atmosphère était bonne. Ils m'ont demandé de me présenter, je leur ai dit que j'étais arbitre de football. Un des chefs m'a demandé : « Quelle équipe entre Barcelone et Real Madrid ? » J'ai répondu : « Anderlecht ». Ça a fait rire tout le monde.

Vers 17h, 17h30, le jour même, j'ai eu un coup de téléphone pour m'annoncer que j'étais engagé et qu'ils m'attendaient le 1er avril pour signer un contrat. J'ai cru à un petit poisson !

Ça va faire trois ans que je travaille à ce poste. Sur les 50 candidats, nous avons été 6 à être engagés.

Ce qui me plaît dans ce travail, c'est qu'on est à l'extérieur. Si je reste assis derrière un bureau, je m'endors. Dehors, je marche, je prends l'air, je me promène, voilà pour le côté positif. Le côté négatif, c'est la pluie, la neige, le froid, les insultes des gens : parfois ils sont même agressifs, ... Il y a du bon et du mauvais, c'est comme dans tout. On m'a déjà dit que j'étais un peu fou de faire deux « métiers à risque » : arbitre de foot (où tu te fais aussi insulter parfois) et agent de stationnement, ... J'aime prendre des risques apparemment.

## Devenir arbitre...

Quand j'avais 17 ans, j'étais à l'école de la Ste Famille à Schaerbeek, à Helmet. J'avais un ami qui était arbitre. Nous



n'étions que deux garçons dans la section « techniques sociales », donc, nous étions très complices. Il y avait des cours pour nouveaux arbitres et il m'a lancé un pari : « tu n'es pas capable de t'inscrire par internet à l'Union Belge, de suivre les cours et de passer l'examen ». Comme j'aime bien relever les défis, je me suis dit : « pourquoi pas, on va essayer ». Quand j'ai passé l'examen, le soir même, mon copain m'envoie un message : « alors les résultats ? ».

Je lui ai répondu : « Je suis dedans maintenant ». Et le lundi, il m'a offert ma première vareuse d'arbitre.

## 15 ans d'arbitrage !

Cela fait 15 ans que je suis arbitre, on ne rajeunit pas (rires).

J'ai commencé à arbitrer les jeunes ; maintenant, après 15 ans, je suis en première provinciale. Je suis devenu assistant depuis 2 saisons : c'est celui qui, avec le drapeau, court sur le côté et signale les hors-jeu.

Le samedi, parfois je fais deux matchs, et le dimanche, un match. Mes week-ends sont bien remplis.

Les arbitres se font plus insulter par les supporters que par les joueurs. Au fil des années, on apprend à se connaître entre arbitres et joueurs et aussi avec les dirigeants. Ils savent qu'avec moi, ça va être droit.

Sur le terrain, c'est moi qui décide, c'est moi le maître, je suis dans ma bulle et je ne m'occupe pas de ce qui se passe dans les tribunes, sauf si cela dégénère de trop.

Si les joueurs sont en danger, je peux arrêter le match quelques minutes, le temps que ça se calme. Mais s'il faut que j'arrête définitivement, je le fais. C'est rare. Cela arrive parfois en automne lorsque les supporters lancent des marrons, des canettes, ou même des bouteilles sur les joueurs de l'équipe adverse.

L'ambiance entre arbitres est assez

bonne : on se considère comme des collègues. S'il y a une incompréhension durant le match, on en discute. Généralement, ça se passe bien.

## La minorité des supporters qui font des dégâts

Le hooliganisme, ce n'est qu'une minorité de supporters qui vont voir un match pour foutre le chaos. Sur 10.000 supporters, il n'y en a bien souvent qu'une vingtaine qui sont violents, mais c'est assez pour faire beaucoup de dégâts. Souvent, ce sont des adultes qui influencent des plus jeunes et les incitent à être violents ou à faire des dégâts en les stimulant avec des phrases du genre : « T'es pas capable de casser la vitre de la voiture. Tu rentres dans le groupe si tu casses la vitre. »

Le jeune qui veut bien se faire voir, il va passer à l'acte. Cela commence comme ça et puis cela devient de plus en plus grave. Les hooligans vont jusqu'à se battre sur les parkings d'autoroute et même parfois, ils s'y donnent rendez-vous dans ce but.

Ne plus avoir de supporters, ce n'est pas possible : les clubs n'auraient plus leurs rentrées, les joueurs ne seraient plus payés, le football en mourrait.

## Garder la forme !

Je n'ai pas joué longtemps au foot dans un club, j'ai joué en diabolins (5-7 ans). C'est peut-être pour ça que je suis devenu arbitre. David, mon frère, a continué.

Je joue au foot à l'occasion de tournois que l'on fait avec la famille. Chez les « De Becker », le foot, c'est une tradition ! J'ai joué un temps au mini-foot mais j'ai arrêté.

Pour garder la forme physique en tant qu'arbitre, je marche tous les jours.

Avant le début de la saison, les arbitres passent un examen écrit sur les règles du jeu, et des tests physiques. On a le test « cooper » : tu dois courir sur toute la longueur du terrain, tu pars au bip et tu dois arriver de l'autre côté avant qu'il n'y ait un autre bip. Tu dois faire cela 60

fois : 30 allers-retours. On s'encourage entre collègues car les derniers allers-retours, c'est ... physique. Si on n'a pas d'encouragements, on n'y arrive pas.

## Se reposer ?

Je prends parfois des vacances avec mon frère, ma sœur, ma famille : on va à Efteling (parc d'attraction aux Pays-Bas). Il y a un an et demi, je suis parti à Barcelone : là, ça m'a vraiment fait du bien. On ne va pas se mentir, on a besoin de soleil. Je vois la différence, je suis détendu quand je reviens d'un séjour au soleil.

## J'avais besoin de vivre seul

Franchement, j'avais besoin de vivre seul. Avant, je vivais avec mon père. Vivre seul, c'est pouvoir inviter des gens quand tu veux, bref mener ta vie. Mon appartement est grand : entre 70 et 75 m<sup>2</sup>. J'ai une chambre, un salon, une salle à manger, une cuisine, une toilette, une salle de bain, un local de rangement, ...

Quand je me suis installé, il y avait déjà des meubles mais j'ai aussi reçu beaucoup de choses d'amis, de collègues : fauteuil, table, gazinière, ...

J'aime cuisiner, je cuisinais déjà chez mon père. Mon plat préféré, ce sont les carbonades flamandes, à la gueuze.

## La volonté de me battre

On a tous des réussites et des échecs dans la vie. Dans ma vie, j'ai fait des erreurs aussi.

C'est la volonté qui fait que je me bats. Je regarde toujours devant moi, il faut continuer à avancer. C'est ce que je dis à ma filleule : il ne faut pas s'arrêter.

Je voudrais surtout trouver quelqu'un, construire une vie de famille, mais je ne suis pas encore tombé sur la bonne personne.

Je me permets de lancer et de vivre plein de choses parce que je suis tout seul. Une fois que j'aurai trouvé quelqu'un, ce sera différent... maintenant, je me dis : « profite de la vie ! »



# Reprendre une formation à 38 ans et la réussir!

Un article d'Angélique



**Angélique, 39 ans, habite à Etterbeek : « Je suis maman de deux filles : une de 20 ans et une de 9 ans. Flore prépare son CESS pour juin (diplôme de fin de secondaire) et Clara est à Saint Philippe en 4<sup>ème</sup> primaire. »**



## Pourquoi recommencer une formation ?

« Cela a toujours été ancré en moi, j'ai toujours voulu travailler dans le social. À l'école, j'avais fait une formation de deux ans dans le bâtiment et de deux ans en hôtellerie.

À 18 ans, on ne sait pas vraiment ce qu'on veut faire et puis j'ai été maman très jeune et j'ai choisi de travailler dans l'Horeca pour faire vivre ma petite famille : j'y ai travaillé 20 ans !

Après une période de chômage, j'ai travaillé à la maison de quartier Chambéry, au restaurant social, dans le cadre d'un Article 60 (programme de remise à l'emploi) : je travaillais en cuisine.

Le Chambéry m'a donné l'opportunité de mener des animations.

J'ai eu l'occasion de partir en stage avec les enfants et j'ai aussi fait des stages de journées.

D'ailleurs, c'est le coordinateur du personnel de Chambéry qui m'a appris que je pouvais faire une formation d'animatrice. J'ai choisi de la faire au CEMEA (Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active ) car la formation

commençait plus tôt. Mais cette formation existe dans d'autres lieux. »

## Une formation de 6 mois

« La formation d'animateur a duré 6 mois de juin à novembre.

Elle se déroule en deux étapes :

- une formation d'animateur-animatrice de jeunesse permettant l'obtention du Brevet d'animateur-animatrice de centres de vacances homologué par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles ;

- une spécialisation d'animateur-animatrice de rue et de quartier ou d'animateur-animatrice extrascolaire, permettant l'obtention d'un certificat.

Pendant notre formation, on est allé 2 fois en séjour à la Marlagne (près de Namur) et une fois à Grivegnée. Le reste de la formation se faisait à la Porte de Halle en journée. Il y avait également 7 semaines de stage.

Au départ, la manière de fonctionner des formateurs était un peu déroutante pour moi car ils nous mettaient en situation c-à-d qu'on devait jouer, créer une fois dans le rôle des enfants, une autre fois dans celui d'animateur... Quand tu poses une question, les formateurs te disent : « Qu'en penses-tu ? C'est toi

qui dois trouver la réponse. » Au début, c'est frustrant parce que tu n'es pas habituée à ne pas recevoir de réponses toutes faites. Mais si tu travailles avec des enfants, tu vas devoir trouver les réponses toute seule, donc c'est logique que tu réfléchisses toi-même à la solution. Mais tant que tu ne le comprends pas, ... tu es perdue.

Nous étions deux groupes : un pour le travail d'animation dans les rues et quartiers et un groupe pour l'animation avec les enfants en extra-scolaire. J'ai choisi le groupe de l'animation en extra-scolaire pour une raison : les horaires de stage étaient plus compatibles avec ma vie de maman. Mais au fond, je pense que je préférerais travailler soit avec les jeunes, dans une maison de quartier, soit avec les personnes âgées, je reste cependant ouverte à toutes les possibilités de travail. »

## Mes filles

« Au départ, mes filles avaient peur que je n'aie plus de temps pour elles en commençant une formation, surtout que je devais partir trois fois en séjour en dehors de Bruxelles. Mais maintenant, elles sont fières que j'aie obtenu mon certificat d'animatrice. J'ai dit à mes filles que cela faisait 20 ans que je travaillais dans l'Horeca et que mainte-

nant qu'elles grandissent, j'avais envie de prendre du temps pour faire une formation qui me plaise pour ne pas avoir de regrets quand il sera trop tard pour changer de voie. Un jour, elles partiront faire leur vie, elles aussi.

Faire cette formation a demandé de l'organisation, justement pour mes filles. Quand je devais partir en séjour pour la formation en dehors de Bruxelles, j'ai demandé l'aide à des proches et des amis pour leur confier ma plus jeune fille, Clara. Cela s'est très bien passé, Clara a été heureuse de cette expérience. Je remercie ces personnes sur qui j'ai pu compter.

## Les changements en moi

« Grâce à cette formation, je me suis rendu compte que je ne suis pas spécialisée dans un domaine, mais que je sais toucher à tout. Faire cette formation m'a fait grandir, m'a appris à être plus à l'écoute de moi-même, de ce que je veux vraiment. J'accepte aussi mieux les différences.

Je relativise plus, je me rends compte que certaines choses sont des brouilles et que je ne dois pas m'énerver à cause de cela.

Durant ces 6 mois de formation, je n'ai jamais été découragé.

Dans le groupe de formation CEMEA, on était tous d'âges et de cultures différents, et on était réparti en groupes de vie : ce n'était pas toujours facile entre nous mais c'était très enrichissant et cela nous a appris à mieux gérer les tensions.

## Une autre nouveauté

Angélique a changé d'appartement, il y a peu : « J'ai déménagé dans la même rue. Je voulais un appartement avec 3 chambres comme mes filles grandissaient. J'ai des bons voisins, ils sont très gentils. Ce sont mes copains de la formation qui sont venus m'aider à déménager. Il ne m'a fallu qu'un an pour avoir cet appartement 3 chambres. J'ai de la chance : ça a été rapide. »

## Motiver les jeunes à suivre une formation

J'ai réussi à convaincre Flore de reprendre des études de puéricultrice l'année prochaine car depuis qu'elle est petite, elle dit qu'elle aimerait bien travailler avec les bébés. Je lui ai dit : « Tu te vois, à mon âge, retourner à l'école ? Profite qu'aujourd'hui, je te donne l'opportunité de poursuivre des études.

Je dirais aux jeunes de rester à l'école parce que moi, j'ai dû recommencer

à presque 40 ans et ce n'est pas facile, c'est pour cela que je pousse ma fille Flore à continuer ses études. »

## Fiertés ?

« Je suis très fière de mes enfants, et puis d'avoir réussi ma formation. C'est mon premier certificat. Je n'ai pas que le certificat d'animatrice, j'ai aussi mon brevet de premiers secours. »

## Tes projets aujourd'hui ?

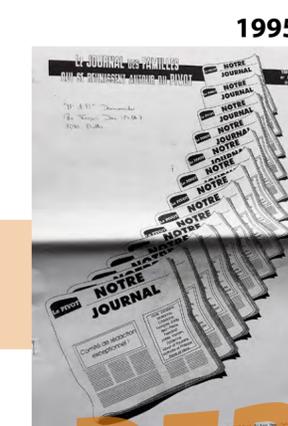
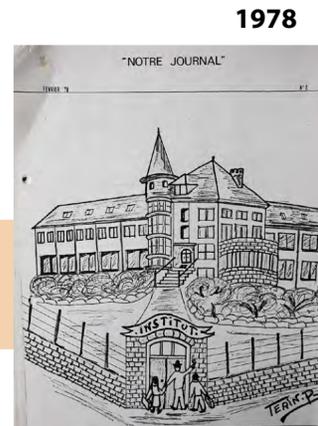
« Maintenant, je souhaite trouver du travail dans le domaine de l'animation. Je postule partout avec une préférence pour les maisons de retraite et de quartier. Quand je postule, je regarde quand-même les valeurs de l'endroit où je postule, c'est important pour moi de me sentir en accord avec les valeurs du lieu dans lequel je travaillerai.

J'aimerais pouvoir mettre en lien des enfants et des personnes sans-abri pour qu'il y ait des échanges, un enrichissement réciproque. Dans mon enfance, j'ai été en lien avec des personnes SDF, et cela m'a beaucoup appris de les côtoyer. »



# Debout a 16 ans ! Le Journal de 2002 à 2018...

Un article de Louis et Fabienne



# DEBOUT

**Louis et Fabienne, les premiers journalistes du Journal Debout nous racontent... Sandrine, animatrice de l'équipe des journalistes depuis 2008 y a aussi ajouté sa « patte ».**

### Le Journal DEBOUT en chiffres cela donne quoi ?

**62** numéros publiés (avec celui-ci), 15 journalistes, plus de 2200 abonnés gratuits, et des centaines d'articles (on s'est arrêté de compter à 170 et on n'est arrivé qu'au 37<sup>ème</sup> numéro...)

### Les débuts du Journal

**Louis** : « Pour moi, c'était vraiment la bonne époque, les débuts du journal. Il a commencé en 2002 avec la classe du Pivot. J'y étais pour apprendre à écrire et à lire. Henri voulait faire un livre d'école ou un livre qui raconte l'histoire du Pivot. Finalement, il nous a proposé de créer un journal. Pépé (Francois Demesmaecker), Pierrot (Pierre Gillis) et moi étions partants ! »

**Fabienne** : « À l'époque, je travaillais au Pivot Enfants comme responsable depuis 3 ans. En 2002, j'ai pris la décision de quitter le Pivot, car je voulais fonder une famille et je n'envisageais pas cela en travaillant les samedis. C'est à ce moment-là qu'Henri m'a parlé du projet de relancer le Journal du Pivot. Il m'a demandé si j'étais intéressée. J'ai tout de suite dit oui car j'aimais beaucoup travailler au Pivot. »

**Louis** : « Avant de nous lancer dans cette aventure, nous nous sommes rendus au Courant d'Air afin d'en savoir plus sur la création de leur journal « La Feuille du Courant d'Air ». Nous avons aussi été à

LST (Lutte Solidarités Travail) à Namur qui publie le journal « La Main dans la Main ». »

### Le nom du journal

**Fabienne** : « Pour trouver le nom du journal, nous nous sommes réunis dans la cave d'Henri et nous avons réalisé un brainstorming. »

**Louis** : « Le titre n'a pas changé depuis 2002. Donc depuis 15 ans maintenant ! »

Au départ, le titre du journal, c'était : « Le Journal des familles qui se mettent DEBOUT » et François a suggéré : « Le Journal des familles qui se REMettent DEBOUT », car disait-il, « on n'est jamais à l'abri de tomber ou de retomber, mais on peut toujours se remettre debout ».

### Le contenu du journal

**Fabienne** : « Dans les années '70, le Pivot avait lancé la publication d'un journal qui s'appelait « Notre Journal ». C'était un journal différent de celui que l'on connaît aujourd'hui. On pouvait y trouver des articles sur la misère et la pauvreté ainsi que des nouvelles à propos du Pivot. Par manque de moyens, de temps, de personnes et d'énergie, ce Journal s'est arrêté. »

Quand le Journal a été relancé en 2002, notre souhait était que ce soit un trimestriel où les personnes puissent s'exprimer par rapport à leurs expériences et leurs fiertés.»

**Louis** : « C'est un Journal sur ce qu'il y a

de positif dans la vie des gens ».

**Sandrine** : « Nous sommes des « récolteurs » des paroles des personnes. Nous écrivons en positif la vie des personnes qui se battent quotidiennement contre les difficultés. J'imagine toujours que dans quelques siècles, les historiens redécouvriront le Journal Debout et se diront : « à cette époque-là, les gens se battaient comme ci ou comme ça, ils réussissaient, ils se tenaient debout ».

### Conception du Journal

**Fabienne** : « Henri et moi étions permanents responsables du Journal. Je m'occupais de tout ce qui concernait les articles. Avec Pierre, François ou Louis, nous allions interviewer des personnes. Je retranscrivais ensuite les articles, puis nous allions les relire chez eux afin de savoir s'ils étaient satisfaits de leur article. Les journalistes photographiaient les personnes que l'on interviewait. »

Henri gérait tout ce qui était lié à la maquette. Il aimait assez bien l'informatique. Il travaillait avec Adobe InDesign.

En 2008, Sandrine m'a remplacée en tant que responsable du Journal. »

**Louis** : « Depuis 2009, c'est l'équipe des journalistes qui fait la maquette sous forme papier. On commence par découper les photos et les articles. Ensuite, on les dispose sur des feuilles blanches de façon harmonieuse puis, quand nous sommes satisfaits de la mise en page, nous les collons. C'est Audrey François, qui est graphiste, qui se charge de la



mise en page du journal à l'ordinateur. Elle travaille bénévolement pour le Pivot. Un tout grand merci, Audrey ! »

**Sandrine** : « C'est l'équipe des journalistes qui réalise le journal en entier, des interviews jusqu'à l'envoi par la Poste. C'est passionnant de passer par chaque étape ! »

### Savez-vous quelles sont les étapes de la création du journal ?

1. Faire le planning : dates de réalisation de la maquette par l'équipe, date de remise de la maquette à Audrey, date de l'envoi à l'imprimeur, date pour coller les étiquettes avec les destinataires et le même jour, l'envoi postal.
2. Décider du contenu du journal : qui va-t-on interviewer ? Préparer les questions que l'on va poser.
3. Prendre rendez-vous avec les personnes choisies par l'équipe.
4. Réaliser les interviews.
5. Photographier les personnes interviewées et récupérer d'anciennes photos.
6. Décrypter les interviews : retranscrire tout ce qui a été dit durant l'interview.
7. Sélectionner les passages que l'on garde dans chaque interview.
8. Rédiger les articles.
9. Relire les articles auprès des personnes interviewées.
10. Retoucher les photos
11. Rédiger l'édito et le flash-info
12. Réaliser la maquette du journal
13. Mettre le journal en page avec InDesign
14. Imprimer le journal
15. Mettre les étiquettes, trier les journaux par canton postal, et les déposer à la poste

### Évolution du journal de 2003 à aujourd'hui

Sur le fond, le journal n'a pas changé : on y retrouve toujours des articles sur les réussites des personnes. La forme quant à elle, a un peu évolué depuis 2002, mais il n'y a pas eu de grands changements. On est passé du noir et blanc à la couleur, le nombre de pages

a augmenté et les polices de caractère utilisées ont changé. La mise en page est plus moderne et plus dynamique qu'avant.

**Fabienne** : « Le journal est édité chaque trimestre depuis son commencement. Depuis quelques années, les journalistes s'expriment sur le journal dans l'Édito. »

### Formations

**Fabienne** : « Henri et Audrey nous ont formés au logiciel Photoshop et à la réalisation de la maquette. Je trouvais ça intéressant que les journalistes se forment et retouchent eux-mêmes les photos. »

**Louis** : « En ce moment, nous suivons une formation photo avec Margaux. Nous apprenons comment cadrer, comment obtenir une belle lumière en utilisant parfois un réflecteur, ... Avec les journalistes, nous retouchons les photos : recadrage, ajustement des couleurs, ... »

### Louis, journaliste d'honneur durant quelques années

**Louis** : « Je suis tombé malade en 2005. Au début, je me rendais encore aux réunions du journal au Pivot. En 2008, j'ai n'ai plus pu venir. »

Quand j'étais en rééducation, l'équipe des journalistes venait me voir pour faire le journal, à Waterloo, où j'étais hospitalisé. Fernand a commencé le journal à ce moment-là. Ensuite, en raison de mon état de santé, j'ai dû arrêter le journal durant 2-3 ans. J'ai été nommé journaliste d'honneur durant cette période.

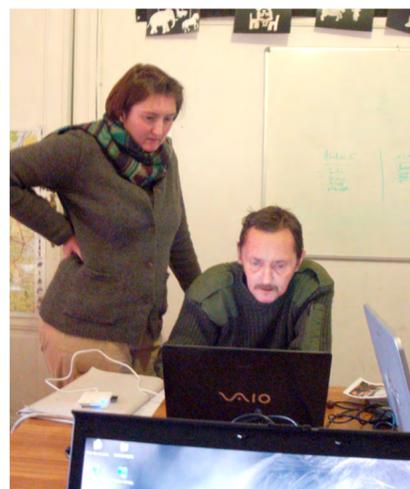
À mon retour, nous avons commencé à faire les réunions d'équipe à mon domicile. Cela fait maintenant 8 ans. »

### Quels sont vos meilleurs souvenirs ?

**Louis** : « Pour moi, c'est en 2003, lorsque nous sommes passés à la radio (RCF : Radio Catholique Francophone). Nous étions invités pour parler du Pivot. C'est apparu dans le journal. »

**Fabienne** : « Je garde de très bons souvenirs du journal. J'étais la seule femme, du coup, ils me charriaient tout le temps. Cela me faisait toujours bien rire. »

Ce qui m'a le plus marqué, c'est le tri des journaux par canton postal dans la cave d'Henri. À chaque fois, nous avions des fous rires, c'étaient des super moments.



Cela m'a marquée. J'ai beaucoup de plaisir à lire le Debut dès qu'il arrive pour avoir les nouvelles. »

**Sandrine** : « J'ai plein de merveilleux souvenirs. La confiance que nous font les personnes que l'on interviewe me touche beaucoup. »

Ont été journalistes et ont dû quitter parce qu'ils ont trouvé un travail : David Gyselinck et Jonathan De Beker.

Les journalistes qui sont décédés trop tôt : Pierre Gielis, Henri Clark, François Demesmaeker.

### Les articles qui vous ont le plus touchés ?

**Louis** : « Tous les articles, depuis 2002, sont magnifiques. J'ai été particulièrement touché par l'article de Fernand : quand il a retrouvé sa famille. »

Je me souviens aussi d'un article à propos d'une petite maison abandonnée pendant des années, ici, derrière chez moi. C'était malheureux de voir cette maison vide, avec personne dedans. Il y avait des gens qui squattaient, mais on les mettait dehors. La maison a été vendue quelque temps après la publication

du journal avec cet article. »

**Fabienne** : « Tous les articles que j'ai réalisés m'ont touchée. Chaque article étant riche, ils me touchent tous. J'ai un bon souvenir des éditions consacrées aux camps des enfants. Je trouvais ça tellement beau de voir ces jeunes qui revenaient avec des étoiles plein les yeux et des images plein la tête. Ils étaient si heureux, si fiers. Chaque fois, j'étais émue. »

**Sandrine** : « Je serais bien incapable de dire quel article m'a le plus touchée. Ils sont tous uniques ! J'ai beaucoup d'émotion quand nous rédigeons des articles sur des personnes disparues trop tôt. »

### De beaux souvenirs

**Fabienne** : « Le journal, pour moi, c'étaient vraiment de bons moments, j'en garde de très beaux souvenirs. »

### Une équipe dynamique

Aujourd'hui, l'équipe se compose de :

Louis, Jojo, Marianne, Mireille, Marie-Françoise, Marie-France, Jonathan et Sandrine.

Des personnes nous aident : Myriam et Jean-Marie relisent gentiment les articles pour y déceler les « fôtes d'autographe. »

Fernand, après son engagement comme journaliste, nous a aidés pour la maquette et l'envoi.

Nous avons changé d'imprimeur : jusqu'en 2016, c'était Marcel Dricot qui imprimait le Debut. Depuis, c'est l'entreprise Coyote Print. Nous n'avons pas le même contact qu'avec Marcel qui est devenu un ami.

Être journaliste est un engagement. Nous avons créé une charte. Nous nous voyons une matinée par semaine, autour d'un bon café chez Marianne et Louis, pour réaliser le journal.

Sans lectrices et lecteurs, nous ne serions rien... merci à ceux et celles qui prennent le temps de réagir par mail ou sms lors d'un nouveau numéro, cela nous encourage beaucoup.

Et nous ne pouvons souhaiter qu'une chose : que Debut continue...



## Le flash-info

### Bonne route Natacha !



Après deux années et demie, Natacha quitte le Pivot Enfants pour un nouvel engagement dans la ferme urbaine de l'asbl « Le Début des Haricots ».

MERCI à elle pour sa présence auprès des enfants et son dynamisme dans l'équipe. Nous lui souhaitons bonne route.

### Des p'tits bouts



Séverine et Renato partagent avec Léa, Luigi et Emma la très grande joie de vous annoncer la naissance de **Lorenzo**, le 15 janvier 2018

Greg et Gwen ont la joie de vous annoncer la naissance de **Lola** le 29 janvier, entourée de son grand frère Maxym et de sa grande sœur Trinity.



### Bienvenue à Pauline !

Pauline est arrivée au Pivot Enfants au mois de novembre en tant que bénévole dans le groupe des grands. Elle remplace maintenant Natacha. Formée en photographie, elle a ensuite fait une spécialisation en art-thérapie.



Nous sommes ravies de l'accueillir comme travailleuse au sein de notre équipe de femmes ! Nous lui souhaitons la bienvenue dans ce projet passionnant mené avec les familles pour plus de dignité.

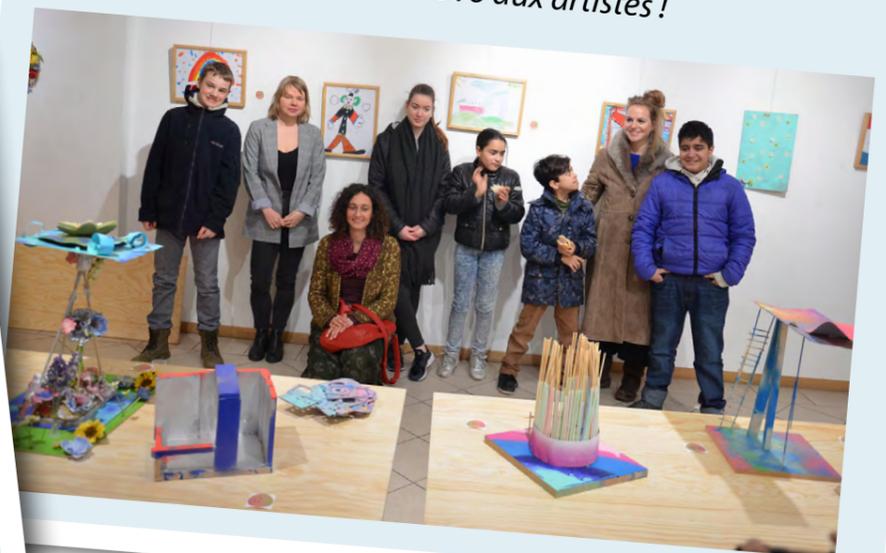
### Décès de Maria Consolacion

maman de Manu Villa, est décédée le 3 janvier à l'âge de 92 ans. Nous sommes de tout cœur avec Manu, Sylvia et leurs trois fils : Manuel, Guillaume et Samuel, ainsi qu'avec toute la famille.



### Des artistes exposent

Dans le cadre du Contrat de Quartier Durable d'Etterbeek, Laura, Antonio, Cyril, Mike, Elodie et Prescilla ont exposé des créations pour « rêver » la future sculpture qui prendra place sur le rond-point de la rue Philippe Baucq. Ce projet est mené en collaboration avec l'école primaire néerlandophone «t Regenboogje » et Sabine, une artiste du quartier. Leurs œuvres étaient bien mises en valeur dans le hall d'accueil de la Maison Communale. Bravo aux artistes !



### Carnaval

C'est une tradition, le Pivot a participé au carnaval de quartier sur le thème « Rio con Frio ».



### Ducasse

La Ducasse aura lieu, comme chaque année, le dimanche 29 avril, place de Theux à Etterbeek.

### Zinneke Parade

Le Pivot participera à la Zinneke Parade qui aura lieu le 12 mai dans les rues du centre-ville.

**Pivot**  
de la honte à la dignité

[www.lepivot.be](http://www.lepivot.be)

163, rue Philippe Baucq  
1040 Bruxelles – 0475 92 76 73  
lepivot@lepivot.be